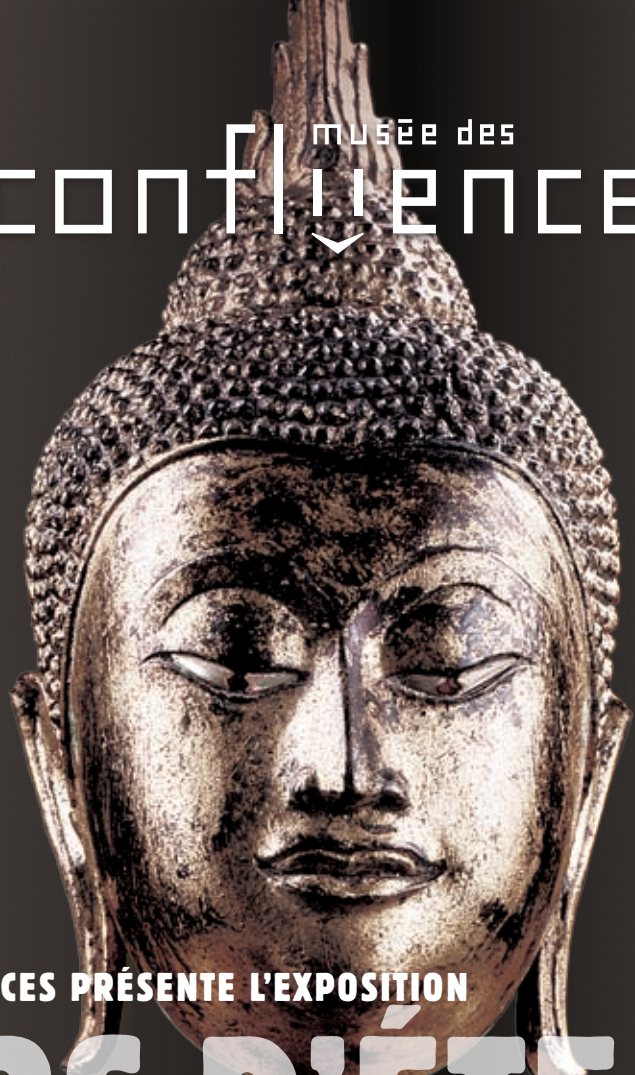


MUSÉE DES
confluences



15 AVRIL /
14 NOV. 2010

DU MARDI AU DIMANCHE
DE 10H À 18H

Tél. 04 74 53 74 01

LE MUSÉE DES CONFLUENCES PRÉSENTE L'EXPOSITION

DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

RITUELS POUR L'AU-DELÀ

AU MUSÉE GALLO-ROMAIN
DE SAINT-ROMAIN-EN-GAL
VIENNE



RHÔNE

**COMMENT, À TRAVERS
LE TEMPS ET L'ESPACE,
L'HUMANITÉ COMPOSE-
T-ELLE AVEC LA MORT,
JUSQU'À TENTER
DE L'APPRIVOISER,
VOIRE DE S'EN
AFFRANCHIR ?**

« *La conscience de la mort
nous incite à vivre davantage* »

Paulo Coelho, *Veronika décide de mourir*, mars 2000

Statuette de He Xiangyu
Fujian, Chine
Dépôt du musée national des Arts asiatiques - Guimet (Paris)



Statuette
Population Sénoufo,
Côte d'ivoire, Afrique
Collection musée des Confluences



Les rituels funéraires, les croyances en l'au-delà sont, avant tout, les expressions de l'impossibilité d'admettre que tout finira un jour. Le dernier passage est entouré de rituels destinés à rendre paisible la séparation des vivants et des morts. Les gestes, les paroles, la symbolique remettent de l'ordre, rendent une place à chacun, matérialisent l'insensé.

Par la conception qu'en font les sociétés, par les attitudes et les croyances qu'elle suscite, la mort apparaît comme un fait culturel inséparable des lieux, des milieux, des époques et des civilisations. La mort est une épreuve qui oblige nos cultures à s'organiser.

Aujourd'hui, dans les sociétés contemporaines, de nouveaux enjeux relationnels se tissent autour de la mort.

Une grande diversité d'objets, provenant principalement des collections du musée des Confluences, est présentée dans l'exposition : collections archéologiques provenant de l'Égypte des pharaons, d'une nécropole caucasienne (1er âge du Fer), d'Asie du Sud-est (X^e siècle) ; collections ethnologiques de la province du Fujian en Chine, d'Afrique, d'Australie (Aborigènes), de Nouvelle Calédonie (Kanakas) et de France ainsi que des collections contemporaines (photographies, peintures, sculptures).

DÉSIRS D'ÉTERNITÉ

RITUELS POUR L'AU-DELÀ

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'être humain, à la différence des autres êtres vivants, a conscience de sa propre mort. Et cette mort, celle des autres, la nôtre, nous touche tous. Les rituels funéraires, les croyances en un avenir après la fin, seraient avant tout les expressions d'une tentative d'accepter et de dépasser l'inacceptable : tout finira un jour.

Le dernier passage a toujours été entouré de pratiques destinées à faciliter la séparation des vivants et des morts. Les gestes, les paroles, le cérémonial apaisent, remettent de l'ordre en attribuant une nouvelle place à chacun. Reflets culturels des sociétés, quelque soit l'époque et le lieu, les conceptions et les usages liées à la mort se modifient.

STUPEUR ET DÉPASSEMENT

Tout à une fin

Le déroulement d'une vie est rythmé par le temps qui s'écoule, nous rapprochant plus ou moins rapidement de la fin.

Le vide laissé par le décès d'un proche, quelle que soit la situation, surprend toujours. Il renvoie à notre nature mortelle et nous confronte à l'absence. Souvent inacceptable, cette mort qui est aussi un peu la nôtre, éveille un désir d'éternité.

PETITS ARRANGEMENTS AVEC L'AU-DELÀ

La quête de l'Éternel

La croyance d'une survie de l'âme après la mort du corps, introduit à l'immortalité dont la qualité dépend de comportements terrestres conformes aux règles de sa culture, de ses convictions. S'assurer les bons services de médiateurs humains ou divins, par des offrandes et des dévotions peut contribuer fortement à une vie éternelle paisible.

APPRIVOISER LA MORT

Une nouvelle vie

La réalité irréductible de la mort oblige à tolérer l'inacceptable, à assimiler la douleur intime par le soutien et l'accompagnement des proches. Le rituel canalise le chagrin des vivants, les protège de la solitude de la peine en les maintenant dans l'espace social. Les gestes d'accompagnement codifient et organisent les comportements. Ils attribuent une nouvelle place au défunt, apaisent les vivants en donnant du sens à cette fin jamais anodine, rarement sereine.

PORTÉE DISPARUE

La mort dissimulée

A une époque où sciences et techniques s'acharnent à repousser la vieillesse, à défier la mort, parfois avec succès, celle-ci est omniprésente sur les différentes scènes médiatiques. Mais, dès lors qu'elle nous touche personnellement, sa réalité s'efface du champ social. Les cortèges funéraires traversent désormais la ville anonymement, les nouvelles cimetières s'installent loin des vivants, le noir signe l'élégance plutôt que le deuil.

CONCLUSION

CHACUN SES FUNÉRAILLES

Réinventer la mort

Si les traces d'une mort tangible disparaissent de notre réalité quotidienne, si les rituels classiques font de moins en moins sens, le besoin de l'accompagner demeure. D'autres rituels s'inventent ou s'interprètent en permanence.

Au-delà des croyances, à l'image de notre société qui s'individualise, les funérailles se personnalisent. L'offre commerciale à su s'adapter en proposant un prêt-à-porter de cérémonies et de dernières demeures afin de répondre aux aspirations de chacun.

LA QUÊTE DU

NIRVANA

Bouddha couché en position de totale extinction (en parinirvanasana) :

« c'est l'attitude du Bouddha lors de son Parinirvana, couché sur le côté droit, la main droite soutenant la tête, les pieds joints, le bras gauche allongé sur la hanche gauche. La tête est parfois montrée reposant sur un coussin. Cette position du Bouddha entrant dans le Nirvana est une des quatre positions majeures du Bouddha, concrétisant le dernier « moment » de la vie du Maître »

Louis Frédéric,
auteur de *Encyclopaedia of Asian civilizations*
1977-1987.

« Dans le bouddhisme l'« impermanence » caractérise tout ce qui existe ; tout dans l'Univers est fondamentalement éphémère et passager. L'ego est pure illusion. Il n'y a pas de principe individuel éternel dans les êtres et les phénomènes. Le bouddhisme admet en outre l'idée du cycle des réincarnations et affirme qu'il est possible d'échapper à ce cycle par l'Éveil. La vie est conçue comme un perpétuel devenir. Tout est sujet au changement, tout est fluctuant, car toutes les choses sont dépendantes entre elles, aucune n'existe par elle-même. L'impermanence est donc étroitement liée à l'absence de tout élément immuable et autonome dans ce qui vit. Accéder au nirvana c'est comprendre cette chaîne d'interdépendance, la « chaîne de causalité » découverte par le Bouddha dans la nuit de l'Éveil, et réaliser par là même le caractère illusoire de l'ego. Le bouddhisme se refusera toujours à donner une définition verbale du nirvana, se plaçant d'emblée et par principe sur le terrain de l'expérience vécue : seuls ceux qui l'ont expérimenté savent ce qu'il en est, mais ils ne sauraient en parler. »

Edith Parlier, Isabelle Charleux
chercheurs au CREOPS
(Paris Sorbonne)



« Buddha couché en parinirvanasana »
Asie, Période post-angkorienne (XIV-XV^e siècles)
Dépôt du Musée national des Arts asiatiques – Guimet en 1913

PRÉSERVER POUR RENÂÎTRE :

LA MOMIFICATION

Le corps de l'individu était une des composantes garantes de la vie dans l'au-delà.

Des pratiques d'embaumement accompagnées de prières adéquates (comme le Rituel de l'ouverture de la bouche) permettent au corps d'être préservé et de conserver son apparence pour renaître dans l'au-delà.

La momification est à l'origine une dessiccation naturelle des corps, due à l'extrême sécheresse du climat. Les cadavres sont déposés dans des fosses profondes, repliés en position fœtale. Le processus de momification, d'une durée de 40 à 70 jours, est accompagné de récitations de prières et de gestes rituels.

Le corps est éviscéré par une ouverture pratiquée sur le côté gauche de l'abdomen et les organes extraits sont momifiés à part. Ils sont ensuite conservés dans des vases canopes ou simplement enveloppés dans des bandelettes coiffés à l'effigie des 4 fils d'Horus.

La tête est également décérébrée par le nez, l'œil ou les vertèbres cervicales.

La dessiccation est obtenue en disposant

des sachets de natron dans la cavité abdominale vidée et en répandant des cristaux sur l'ensemble du corps. Ainsi préparé, le corps est ensuite oint à l'aide d'huiles et orné de bijoux.

Le cadavre est ensuite entouré de bandelettes entre lesquelles des amulettes protectrices sont glissées, à des endroits précis. Pour achever la préparation de la momie, une résille de perles recouvre et protège l'ensemble du corps tandis qu'une large parure, le collier « ousekh » orne généralement le torse. La tête enfin est recouverte d'un masque. Rendue à la famille, la momie emmaillotée sera pourvue de son sarcophage, ses cartonnages ou cuves de bois.

Ainsi prête pour l'inhumation, elle sera conduite vers le tombeau.

Luc Gabolde
égyptologue

Momie humaine Taubasthis
Epoque gréco romaine (de l'an 337 à environ l'an 332 avant J.C)
Haute-Égypte, Afrique
Collection musée des Confluences



1)

2)

3)

1) Vase canope représentant Amsit
2) Vase canope représentant Hapi
3) Vase canope représentant Douamoutef

XXIII^e - XXIV^e dynasties
(de l'an 818 à environ l'an 715 avant J.C)
Haute-Égypte, Afrique
Collection musée des Confluences

UNE RÉINCARNATION ANCRÉE DANS LA TERRE

En Océanie, la personne est conçue comme un assemblage d'éléments physiques et spirituels hétérogènes, maintenus ensemble pendant le temps d'une vie. Lorsque la mort survient, ces éléments se dispersent: certains disparaissent, d'autres se fondent dans l'environnement et quelques uns subsistent sous diverses formes. Toutes ces substances sont reliées entre elles par une énergie mythique appelée « mana » par certains peuples océaniques ou « Rêve » en Australie. L'exemple australien offre une vision du monde dans laquelle les réincarnations sont spécifiquement associées à la terre et à des sites précis, illustrant une continuité singulière entre les hommes et leur environnement. Les objets et œuvres sélectionnés présentent chacun un aspect d'un rite funéraire ou d'une relation à la mort ancrée géographiquement.

*Arnaud Morvan
membre du laboratoire d'anthropologie sociale
(Collège de France, EHESS)*

*Goanna et os,
Djambu Barra Barra (né en 1946),
groupe Wagilak
Ngukurr
Acrylique sur toile
Collection musée des Confluences*



*Hollow Log, 1996
Michael Gadjawala (né en 1948),
Maningrida Tronc funéraire,
Bois d'eucalyptus et pigments naturels
Collection musée des Confluences*



ACCOMPAGNER L'ANCÊTRE

Les sociétés africaines traditionnelles accordent une grande importance aux cérémonies funéraires. Sans ce rituel, l'âme du défunt, condamnée à errer parmi les vivants, devient une menace pour les familles. Masques, danses et musiques permettent de canaliser les âmes et de les accompagner vers le monde des ancêtres. Au-delà de la variété des cultes, il s'agit pour les toutes les sociétés de favoriser la cohésion sociale.

Certaines sociétés du continent africain et de Madagascar continuent d'entretenir des liens avec leurs défunts. Ils les expriment à travers des objets qui révèlent des usages et des conceptions de la mort souvent considérée comme la destinée.



Tête funéraire
Côte d'Ivoire, Afrique
Collection musée des Confluences



Poteau funéraire
par Daloda (fils d'Efiambelo)
Don André Magnin
Collection musée des Confluences

Cette tête, en terre cuite, est le portrait posthume d'un chef agni. L'âme du défunt investissait la tête funéraire quand la cérémonie d'inhumation était terminée.

L'aloalo fait son apparition sous le règne du roi Tsima-mandy à la fin du XVIII^e siècle. Le premier aloalo serait l'œuvre d'Eko Kakakaho et d'Etsiabelo. Lorsque Etapave, principal conseiller du roi, présente la première fois l'aloalo à sa majesté, toute la cour est saisie d'admiration devant la beauté esthétique de cet objet en bois sculpté. Le père du roi en fit son objet précieux et demanda qu'à sa mort, celui-ci fut érigé sur son tombeau. C'est ainsi que l'aloalo devint un art funéraire.

L'aloalo est invariablement composé d'une base (superposition de huit éléments Valo-Valu, huit étant le chiffre de la plénitude. Le huitième élément représente invariablement la lune, Volananiratra). Cette base est surmontée d'un plateau où se déroulent les scènes traitant de la vie quotidienne, de contes, d'événements importants...

« Toute naissance
est la renaissance d'un ancêtre. »

Proverbe africain

INFORMATIONS PRATIQUES

Désirs d'éternité, rituels pour l'au-delà est une exposition présentée "hors les murs" par le musée des Confluences actuellement en construction à Lyon sous la conduite du Département du Rhône. Elle est accueillie au musée Gallo-Romain de Saint-Romain-en-Gal – Vienne, autre établissement culturel créé et géré par le Département du Rhône.

L'exposition est ouverte jusqu'au dimanche 14 novembre 2010
tous les jours de 10h à 18h (sauf les lundis et le samedi 1^{er} mai 2010).
Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

- > **Plein tarif (exposition seule) : 3 €**
- > **Gratuit** (sur présentation d'un justificatif) : jeunes jusqu'à 18 ans, groupes pédagogiques, personnes en situation de handicap, chômeurs et bénéficiaires du R.M.I., personnel départemental.
- > **Tarif réduit** (sur présentation d'un justificatif) : **2€**
Etudiants, familles nombreuses, groupes à partir de 10 personnes
- > **Entrée gratuite pour tous les jeudis.**

PROGRAMMATION CULTURELLE

Une programmation culturelle variée accompagne l'exposition : spectacles, contes, projections, concert, etc.

Elle a été conjointement préparée par les services des publics du musée des Confluences et du musée Gallo-Romain de Saint-Romain-en-Gal – Vienne.

Découvrez-la en intégralité sur www.museedesconfluences.fr et www.musees-gallo-romains.com ou dans le programme culturel disponible à l'accueil du musée.

PARCOURS COMMENTÉ

En compagnie d'un médiateur culturel, cette visite permet de découvrir des objets phares des collections du musée des Confluences sur la thématique des origines et du devenir. L'exposition explorant le thème des rituels funéraires et de leurs fonctions, le visiteur s'interroge sur le rapport contemporain des hommes à la mort et la perte de repères observée.

Jeudi et dimanche à 11h (sauf le 6 juin 2010)

Tarif en supplément du droit d'entrée : **2€** par personne

ÉCHANGES DANS L'EXPOSITION

Tout au long du parcours et face aux ensembles majeurs de collections (Égypte, Océanie, Asie...), les visiteurs ont l'occasion d'échanger avec des médiateurs culturels.

Le samedi après-midi de 13h30 à 16h30 (sauf juillet/août)

ATELIERS ENFANTS

Découverte de l'exposition à l'aide d'un livret-jeu, pour en savoir plus sur les objets présentés. En fin d'atelier, réalisation d'un objet à ramener chez soi.

Pour les 8-12 ans

Le mercredi à 15h, hors vacances scolaires zone A

Le mercredi à 11h, pendant les vacances scolaires zone A

Tarif : **3€** par enfant

GROUPES

Sur réservation au 04 74 53 74 02
et reservation.saintromain@rhone.fr

Musée Gallo-Romain de Saint-Romain-en-Gal – Vienne

Route départementale 502

69560 Saint-Romain-en-Gal

Tél. 04 74 53 74 01

www.musees-gallo-romains.com

Musée des Confluences

28 boulevard des Belges

69006 Lyon

Tél. 04 72 69 05 00

www.museedesconfluences.fr

www.rhone.fr